

LA TUNISIE ET LES BOISSONS

La vie économique, on l'oublie trop souvent, n'existe que par l'homme et pour l'homme. Les théories les mieux échafaudées, les plus beaux développements demeurent vains s'ils n'effectuent pas, de temps en temps, un retour nécessaire à l'homme. En fait, il s'agit, aussi souvent que possible de se pencher sur les éléments qui permettent de traduire le niveau social d'un pays c'est-à-dire sur les indices qui, ensemble, reflètent la possibilité, variable pour les habitants de ce pays, de vivre et de bien vivre. Il ne saurait être question pour nous, de parler des genres de vie, c'est-à-dire des modes d'existence suivant les catégories sociales, les groupes ethniques ou les localisations géographiques. Notre propos est de fournir, chaque fois que faire se peut, des renseignements sur les niveaux de vie, notion plus moderne, chiffrable, presque statistique.

Des indications très intéressantes ont déjà été données sur la consommation alimentaire (1) ainsi que sur le cinéma et la radio-diffusion (2). Nous ne disposons pas encore d'une documentation complète sur les budgets familiaux et les catégories de dépenses qui permettrait de dégager d'une manière plus convenable les conditions d'existence de la population.

Ces conditions, dans la mesure où elles sont susceptibles d'être exprimées numériquement mesurent assez bien le niveau de civilisation matérielle que connaissent, au stade actuel de leur évolution, les individus et les collectivités. Ce niveau peut être étudié sous les angles les plus divers et il met en cause d'une part maints aspects sociaux qui, généralement, sont intimement liés aux conditions économiques. Encore faut-il, sur ce point, émettre une réserve indispensable. Les nombreux aspects de la vie humaine ne sont pas tous chiffrables et le statisticien le plus excité n'a jamais prétendu mettre le bonheur en équation. Cependant, la majeure partie des faits sociaux, même quand ils ne sont pas directement mesurables, se traduisent néanmoins par des manifestations extérieures qui, elles, peuvent être chiffrées. C'est ainsi qu'en matière

(1) Voir Bulletin Economique et Social de la Tunisie, N^{os} 66-67-71 (juillet, août et décembre 1952) « Enquêtes alimentaires en Tunisie ».

(2) Voir Bulletin Economique et Social de la Tunisie N^o 73 (Février 1953) « Quelques aspects du niveau de vie en Tunisie : Cinéma et radiodiffusion ».

de niveaux de vie, en l'absence d'enquêtes générales sur les budgets familiaux, on peut utiliser des indices assez aisément repérables : consommation d'énergie et de diverses denrées, degré d'encombrement des logements, circulation automobile, trafic postal, confort ménager, recettes des spectacles etc... C'est précisément sur un aspect particulier de l'un de ces secteurs : l'alimentation que nous allons nous arrêter.

LES BOISSONS ET LEUR IMPORTANCE ECONOMIQUE

A l'examen de la gamme largement déployée des types de boissons utilisées dans le Monde, on peut constater que l'on est assez loin de la satisfaction d'un besoin purement physiologique. Boire n'est plus une simple nécessité. L'homme en a fait l'un de ses plaisirs favoris au point de le varier à l'infini, au gré de sa fantaisie, de ses ressources et de sa technique. L'eau pure demeure toujours, pour les physiologistes, la seule boisson véritable mais elle a su se substituer dans tous les foyers du monde, les liquides les plus variés. Les aires de consommation des différentes boissons sont extrêmement inégales et leur ligne de partage est difficile à dresser à la surface du globe. Le vin, le cidre, la bière, le café, le thé, le lait, le cacao, sont consommés en quantités très variables non seulement selon les lieux, mais également selon les mœurs, les civilisations, les rites et les goûts. En fait, la boisson est devenue l'un des éléments importants du niveau de vie. Il n'est pour s'en convaincre que de se rappeler la période de rationnement de guerre au cours de laquelle la rareté de ces produits (et de beaucoup d'autres) avait marqué le net recul du bien-être de ses populations.

On aura une première idée sur l'importance des boissons dans le circuit économique avec les quelques chiffres suivants : tout d'abord, les boissons entrent dans l'indice du coût de la vie pour une part très appréciable. En France l'indice des prix à la consommation familiale comprend une rubrique « boissons » représentant 12 % de l'ensemble des dépenses. A Alger la proportion est de 12.1 %. A Tunis les boissons constituent un poste de 15.1 % de l'indice général des prix de détail. Une remarque est ici nécessaire. L'indice général des prix de détail on le sait, ne couvre pas l'ensemble de la dépense familiale, mais seulement : l'alimentation, le chauffage, l'éclairage, et le savon. Aussi bien, la part des boissons atteindrait un pourcentage nettement inférieur et comparable à celui observé à Paris et à Alger, si on tenait compte de l'ensemble des éléments du coût de la vie.

L'établissement des comptes économiques de la Tunisie et en particulier le « compte produits finals et consommation » nous permettra de connaître la valeur de la consommation des boissons dans la consommation totale du pays. Un ordre de grandeur non comparable certes en raison du mode de vie différent existant en France et en Tunisie est offert par les comptes de la Métropole (Année 1949),

Dans ces comptes les boissons retenues, à savoir : le lait, le vin, la bière, le cidre, l'alcool, les eaux minérales, représentaient :

23 % de la valeur des produits finals alimentaires;

9,6 % des biens de consommation et services;

8 % de la production nationale

c'est-à-dire :

plus de 2 fois la valeur du pain;

autant que la valeur de la viande.

LES BOISSONS DANS LE COMMERCE EXTERIEUR

Le tableau suivant fournit pour 1954 et 1953, l'importance respective de chaque boisson dans les importations tunisiennes.

Désignation des produits	Quantités en quintaux	Valeurs en millions de francs				Valeurs en 1953
		France	Union Fran- çaise	Etran- ger	Total	
Eaux minérales	15.135	75,0	—	—	75,0	78,9
Bière	4.594	22,1	—	10,4	32,5	25,5
Vins ordinaires et mousseux	6.997	136,2	42,1	4,8	183,1	113,8
Vins de liqueurs et apéri- tifs	52	0,9	—	0,7	1,6	76,9
Cidre et limonades	121	1,1	—	0,2	1,3	2,4
Eaux de vie et liqueurs..	1.779	60,6	0,1	6,3	67,0	63,9
Autres boissons alcoolii- ques	28.608	1,6	223,5	—	225,1	148,7
Lait	27.203	134,9	—	267,1	402,0	392,1
Thé	16.223	1,1	—	668,6	669,7	955,1
Café	16.180	42,5	307,9	320,5	670,9	253,9
					2.328,2	2.112
Pourcentage par rapport aux importations totales.....					3,9 %	3,5 %

Nous voyons donc que les boissons achetées par la Tunisie, à l'extérieur ont formé ensemble un poste de 2,3 milliards de francs en 1954, c'est-à-dire près de 4 % des importations totales du pays. Par rapport au total des produits alimentaires, les boissons constituent un groupe important : 22 % de la valeur totale.

Cette proportion n'est pas spécialement élevée si on la rapproche de celle que l'on peut observer dans divers pays du monde. Une publication récente de l'Organisation des Nations Unies, pour l'Alimentation et l'Agriculture (F.A.O.) fournit précisément des indications sur la part des différentes catégories de produits alimentaires dans les importations de certains pays. C'est ainsi qu'en France, les boissons alcooliques, le café, le thé et le cacao, mais y compris les épices, représentent 36 % environ de l'ensemble des produits alimentaires importés. La proportion est de 19 % en Belgique-Luxembourg, 17 % au Danemark, 13 % en Suède et en An-

gleterre, 22 % au Canada, 55 % aux Etats-Unis, 64 % en Argentine, 27 % en Colombie, 92 % en Turquie, 18 % en Egypte et 63 % en Australie. Pour les 29 pays étudiés par la F.A.O., la proportion moyenne s'établit à 26 %. La Tunisie ne sort donc pas de ce cadre médian.

Au regard de ces boissons provenant de l'extérieur, la Tunisie ne peut offrir, en échange à ses fournisseurs que ses vins et mistelles.

En 1954 les vins et mistelles ont « payé » par leur exportation : 53 % seulement des boissons importées. (La proportion était de 87 % en 1953). On constate aisément par ailleurs, que le thé et le café sont les boissons pesant le plus sur les importations tunisiennes.

LE THE

L'aire de consommation du thé (comme celle du café d'ailleurs) couvre pratiquement le globe. Pour le thé cependant, on peut dire qu'il est la boisson essentielle et permanente de plus de la moitié du genre humain. C'est ainsi que Hung-Fu, le géographe du thé a estimé que la consommation mondiale équivalait à 450 milliards de tasses d'infusion. L'Asie à elle seule est la partie prenante de loin majoritaire de cette énorme demande.

Sur le plan mondial, la production dépasse la moyenne d'avant-guerre. Pour les pays producteurs d'Asie, l'augmentation de la production qui est de plus de 50 %, résulte plus particulièrement d'une amélioration des rendements due à de meilleures méthodes de cultures et à une cueillette plus grossière.

En Afrique, par contre, l'augmentation de 140 % tient essentiellement à l'accroissement des superficies consacrées à la culture du thé dans les territoires britanniques et portugais. En 1953, la récolte mondiale a été évaluée à 595.000 tonnes, chiffre dans lequel l'Inde, le Pakistan et Ceylan entrent pour près de 80 %. Ces pays pourraient d'ailleurs augmenter leur production mais c'est du rapport Prix-Coût de production que dépendra l'évolution future.

En fait, depuis quelques années la consommation a retrouvé dans presque tous les pays sa structure traditionnelle d'avant-guerre, avec cependant quelques légers changements en divers pays. En particulier, l'Inde et l'Afrique ont vu la consommation individuelle croître sensiblement alors que d'autres pays enregistrent une consommation en baisse ou stationnaire.

Citons plus particulièrement l'Egypte où la consommation individuelle a presque doublé.

En ce qui concerne les prix, la situation demeure assez sensible. En 1952, les cours ont enregistré un recul important, en partie du fait que la qualité était mauvaise et que les stocks augmentaient dans les pays producteurs. On peut cependant dire que depuis la guerre les prix du thé ont monté dans de moins fortes proportions

que ceux du café, du cacao et du sucre. Un accord international conclu en 1953 et englobant les quatre gros producteurs (Ceylan, Inde, Indonésie et Pakistan) restera en vigueur cette année encore par la fixation de contingents d'exportation. Cependant, les contingents ont déjà été nettement dépassés. La demande mondiale est de plus en plus forte, aussi les prix ont-ils, depuis quelque temps, une tendance à la hausse.

En Tunisie, le thé comme le café est une boisson d'appoint car le vin et le lait ne « grignotent » guère que de faibles couches de population. Les importations annuelles sont irrégulières, par le fait même que l'arrivée d'un seul cargo suffirait largement à assurer la consommation locale. L'évolution a été la suivante :

— 1950	2.937 tonnes pour	1.164 millions de francs
— 1951	5.093 tonnes pour	2.021 millions de francs
— 1952	2.549 tonnes pour	770 millions de francs
— 1953	2.692 tonnes pour	956 millions de francs
— 1954	1.500 t. env. pour	670 millions de francs

Malgré cette dernière quantité, la Tunisie a consommé davantage de thé grâce aux stocks existants.

Quels sont les pays qui nous approvisionnent ?

A l'exception de quelques articles de luxe qui nous parviennent de France et d'Angleterre, la majeure partie des importations a pour origine : Ceylan, le Japon, l'Union Indienne, la Chine et la République d'Indonésie.

En 1954 il a été surtout fait appel à Ceylan et au Japon (ce dernier pays étant en net accroissement par rapport aux années précédentes).

« ANY TIME IS TEA TIME » disent les Anglais, par un slogan pratiquement intraduisible en français mais qui représente bien la faveur rencontrée par le thé dans les pays qui l'ont définitivement adopté. « A chaque instant sa tasse de thé » pourrait-on dire. On sait que la Grande-Bretagne est le centre névralgique de la consommation de thé et, pourtant a été amorcée dans presque tous les pays Anglo-Saxons, une très forte concurrence de la part des autres boissons dont on cherche à pousser la vente en consacrant des sommes considérables à des campagnes de publicité de tous genres. Par ailleurs, on n'enregistre aucune augmentation dans les pays d'Europe Méridionale où la consommation moyenne par habitant reste d'environ 10 grammes par an. Dans ces pays, seules quelques faibles couches de la population ont l'habitude de boire du thé; d'autres boissons, notamment le café, jouissent d'une faveur beaucoup plus grande.

C'est en Egypte, en Union Sud-Africaine et dans d'autres territoires africains, mais surtout dans l'Inde, que la consommation a le

plus augmenté. En Egypte, la consommation individuelle a presque doublé. En ce qui concerne l'Europe, elle n'a augmenté qu'en Irlande, en Italie et dans les pays scandinaves, mais pour ces derniers pays, le total des importations n'atteint que 2.500 tonnes par an. En Inde, qui est après le Royaume-Uni et la Chine, le plus gros consommateur de thé, on porte une grande attention à l'augmentation de la demande. Bien que la consommation par habitant en 1949-50 n'ait été que de 200 grammes, l'augmentation représente 30.000 tonnes de plus qu'avant-guerre.

Si presque tous les pays européens sont de médiocres acheteurs de thé, la Hollande fait exception, qui a une consommation individuelle de près de 2 kilos par an. En France par exemple, la demande ne dépasse pas 30 grammes et l'on peut dire que vin et thé semblent s'exclure et s'opposer. *En Tunisie, la consommation, comme celle de beaucoup de pays musulmans est en progression constante. De quelques 580 grammes par an et par habitant avant la guerre, elle semble approcher le kilo à l'heure présente.*

L'influence du prix a-t-elle pu jouer dans cet accroissement de la demande de thé ? En fait, le thé ne s'inscrit, par rapport à 1938, que pour une augmentation au coefficient 18,6 alors que le cours du café par exemple a été multiplié par 84 et celui du vin par 34,7 (l'ensemble des denrées alimentaires ayant subi en moyenne un accroissement au coefficient 30).

Le thé peut donc être considéré comme une marchandise d'acquisition relativement plus facile pour un pouvoir d'achat dont on sait la réticence chronique. La fin du monopole public du thé en Tunisie se place donc à un moment favorable pour le commerce privé et le moins qu'on puisse attendre de cette mesure est le maintien du prix à son étiage actuel.

Prix du café, du thé et du vin, comparés à ceux des autres denrées alimentaires

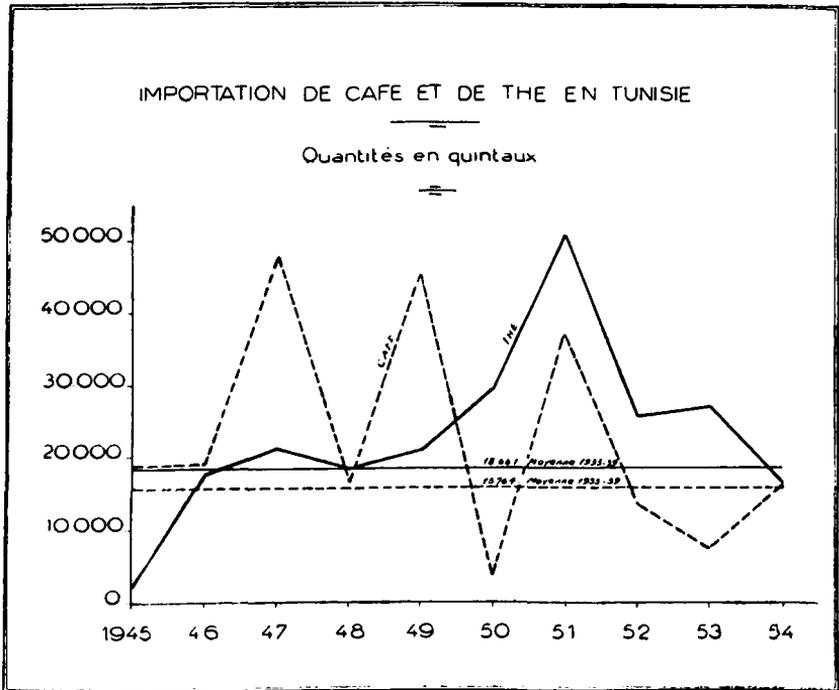
Années	Prix			Indice des prix (base 100 en 1949)			Indice général des prix des denrées alimentaires (base 100 en 1949)
	Café	Thé	Vin rouge	Café	Thé	Vin rouge	
	(Kg)	(Kg)					
1949	393	719	45	100	100	100	100
1950	520	898	44,25	132	125	90	104
1951	775	935	52	197	130	116	117
1952	812	935	61	207	130	136	131
1953	829	922	59	211	128	131	135
1954	1.208	920	59	307	128	131	136
1955 (avri.)	1.100	1.150	59	280	160	131	141

LE CAFE

Si nous en venons maintenant au café, nous constatons que les pays gros consommateurs ne se trouvent pas dans la zone de production. En effet, avec plus de 7 kilos par tête et par an, le Dane-

mark est le porte fanion des buveurs de café du monde, suivi de la Suède, de la Belgique, des Etats-Unis, de la France (4,5), de l'Allemagne, de l'Italie, etc... L'Anglais moyen, en revanche consomme très peu de café; à peine 300 grammes par personne et par an, soit la moitié d'un habitant de la Régence.

Les habitudes sont prises, le café n'est pas parvenu partout à s'imposer, gêné qu'il a été dans ses progrès par les positions solides tenues par les autres boissons. Ce que l'on ne sait guère, c'est que le café est d'une implantation relativement récente, sa découverte ne remonterait que très peu au delà du 15ème siècle, si l'on en croit l'histoire suivante :



L'importation plus forte de thé en 1951 avait pour but de constituer des stocks à un cours relativement avantageux. La décroissance des importations de café depuis 1952 et de thé depuis 1954 annonçait la fin du monopole, qui liquidait ses stocks avant de rendre la liberté au marché de ces deux denrées.

« Un supérieur de Monastère ayant constaté que les feuilles et les fruits du caféier rendaient les boucs tout guillerets, résolut d'en faire boire à ses moines qui s'endormaient aux offices de nuit; l'effet ayant répondu à l'espérance, la fortune de cette boisson commençait... et une boutique, la première, pouvait l'offrir au public londonien en 1652 ».

Les importations annuelles de café, irrégulières par le fait même qu'un seul cargo suffirait à assurer la consommation locale, s'élèvent en moyenne à environ 1.700 tonnes.

En 1954, les importations provenaient notamment du Brésil (690 tonnes), de l'A.O.F. (553 tonnes), et de Madagascar (186 tonnes). La tonne du café du Brésil importée en Tunisie coûtait environ : 413.700 frs contre 421.970 pour le café d'A.O.F. et 387.700 frs, pour le café de Madagascar.

LE VIN

Durant les années 1934 à 1938, la production moyenne annuelle de vin dans le monde atteignait approximativement 199 millions d'hectolitres. La région méditerranéenne produisait à elle seule plus des trois quarts de ce total. La France et l'Italie étaient de loin, les deux plus grands pays producteurs, suivis par ordre d'importance de l'Espagne, l'Algérie, la Roumanie, le Portugal, l'Argentine et les Etats-Unis; quant à la Tunisie, elle se trouvait alors à la quinzième place et sa production représentait, en 1938 par exemple, un centième de la quantité mondiale.

La guerre a évidemment provoqué une réduction sensible des récoltes dans les principaux pays européens à l'exception de l'Espagne et du Portugal. Cette baisse a atteint environ 25 pour cent et depuis 1940, le chiffre annuel a varié entre 130 et 160 millions d'hectolitres.

D'après le bulletin d'avril 1954, de la F.A.O. en 1948-50, la production mondiale de vin a atteint environ 18 millions de tonnes contre une moyenne d'environ 19.500.000 tonnes avant la guerre. Mais si l'on prend la moyenne de 1951-53, elle se trouve avoir presque rejoint la moyenne d'avant-guerre.

En ce qui concerne l'Europe, la production, toujours par rapport à la moyenne d'avant-guerre, a augmenté en Italie et au Portugal; elle a au contraire, si l'on prend la moyenne de 1948-53, diminué en France, en Espagne et en Afrique du Nord française. On a constaté une augmentation sensible en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, en Australie et en Afrique du Sud.

Production de vin

Pays	Moyenne 1934-38	Moyenne 1951-53
	milliers de tonnes	milliers de tonnes
France	6.264	5.406
Italie	3.845	4.640
Espagne	1.936 (1)	1.841
Afrique du Nord Française.....	2.007	1.637
Portugal	789	853
Total mondial.....	19.480	19.300

(1) Moyenne 1931-35.

En ce qui concerne la consommation, elle est surtout importante dans les pays producteurs du Bassin Méditerranéen, en particulier en France, en Italie et en Espagne qui n'exportent qu'une faible part de leurs récoltes. Par contre, l'Algérie et, à un moindre degré, la Tunisie, expédient une très forte proportion de leur production, notamment vers le marché métropolitain.

Toujours d'après la F.A.O.... la consommation qui, entre les deux guerres, avait baissé fortement en Italie, mais nettement moins en France, a repris ces dernières années dans les deux pays. On a avancé différentes raisons pour expliquer la tendance durable à la baisse que la consommation a accusée ces 30 dernières années dans les principaux pays viticoles. On invoque en général parmi les principaux facteurs l'industrialisation et les changements profonds intervenus dans les mœurs (consommation plus faible dans les agglomérations urbaines qu'à la campagne, automobilisme, sports, apparition de boissons non alcoolisées). En France, les consommateurs préfèrent maintenant aux vins légers (9°) des vins plus alcoolisés, titrant 10 à 12°, mais qu'ils coupent souvent d'eau aux repas. En Italie, la consommation de bière est en augmentation sensible.

En Tunisie où le vignoble est en voie de reconstitution (et semble devoir atteindre vers 1960 le plafond autorisé par le statut viticole) la production a déjà dépassé en 1954 un million d'hectolitres. Quant à la consommation, elle atteint le chiffre variable, allant de 340.000 à 360.000 hectolitres. Cette consommation n'intéresse directement que la population européenne. A titre de comparaison rappelons que la consommation moyenne est de plus de 138 litres par an et par habitant en France et de 95 litres en Italie.

LE LAIT

Si le vin est toujours, et avant tout, la boisson des peuples latins, la bière est celle des peuples d'origine germanique ou scandinave. Quant au lait, d'aucuns seront surpris d'apprendre que sa consommation s'élève jusqu'à plus de 300 litres par habitant et par an en Finlande, pour atteindre 120 litres en France et dans beaucoup de pays européens. On sait que la mode des « Milk-Bar » n'est pas étrangère à l'extension de l'utilisation du lait comme boisson.

Il n'est pas sans intérêt de replacer le lait dans le cadre plus général de la production animale dont on ne saisit pas toujours la grande importance qu'elle occupe dans le revenu national d'un pays. Les enquêtes de la Société des Nations et de la F.A.O. ont mis en évidence cette importance à l'échelle du monde : c'est ainsi que la seule production de lait est supérieure, en valeur, à celles des céréales et du sucre réunies, à celle du charbon, à celle du pétrole, etc... A l'échelle de l'Afrique du Nord, il n'est donc pas surprenant d'enregistrer un phénomène analogue. D'après les résultats des études entreprises par le Service de Statistique Générale de l'Algérie, la production animale représente près de 22 % du re-

venu de l'agriculture (sur lequel pèsent surtout les vins) soit 9 p. cent du revenu national. On trouverait certainement un pourcentage plus élevé dans les deux autres territoires moins soumis au poids considérable de la viticulture.

En jugeant sur les valeurs absolues et non plus sur les proportions on constate en effet que le lait et les produits laitiers constituent une rubrique substantielle dans le bilan général : en 1950, dernière année calculée ils représentaient (en Algérie toujours) 10,5 milliards de francs contre 6,6 aux mines et carrières. Qui plus est, au risque de heurter des convictions bien établies, disons également que les minerais n'atteignant même pas la valeur du groupe « volailles, œufs et miel ». Et nous ne parlons pas de la viande.

En dehors des laits importés (laits concentrés ou en poudre) la population tunisienne consomme le lait provenant du cheptel local. La production de lait de vache peut-être estimée à près de 100 millions de litres, celle du lait de brebis à 60 millions et celle du lait de chèvre à 30 millions. Ces chiffres sont fournis sous toutes réserves car, il est très malaisé, dans l'état actuel de l'équipement statistique agricole d'appréhender des productions presque entièrement consommées sur place par les exploitants et leur famille.

Le déficit de la Tunisie en lait est encore considérable : aussi, une telle situation incite-t-elle les Services Techniques à développer dans toute la mesure du possible, la production locale en facilitant les importations de vaches laitières et en conférant au bétail tunisien une plus grande aptitude grâce à la sélection et à des croisements judicieux.

La Centrale laitière de Tunis doit d'autre part jouer un rôle central dans la politique du lait : créée voici trois ans elle traite 27.000 litres de lait par jour, soit le dixième de la production évaluée ci-dessus, et elle doit dès maintenant prévoir son extension.

LA BIÈRE

Les éléments statistiques suivants permettent de fixer quelques ordres de grandeur sur la consommation de bière en Tunisie.

Années	Production (en hl)	Importation		Exportation	
		Quantités (hl)	Valeurs (1000 frs)	Quantités (hl)	Valeurs (1000 frs)
1952	88.000	4.782	26.684	—	—
1953	75.000	4.602	25.518	73	489
1954	95.000	4.594	32.490	552	3.587

Importations des principaux pays

Pays	1952		1953		1954	
	Quantités (hl)	Valeurs (1000 frs)	Quantités (hl)	Valeurs (1000 frs)	Quantités (hl)	Valeurs (1000 frs)
France	3.749	16.456	3.649	16.474	3.545	22.094
Danemark	918	9.052	749	6.875	833	8.200
Pays-Bas	67	626	101	968	90	829
Tchécoslovaquie.	15	151	60	663	112	1.144

Notre tour d'horizon est évidemment incomplet puisque aussi bien il n'embrasse pas l'eau simple, les eaux minérales et les boissons gazeuses, dont la consommation est naturellement très importante. C'est ainsi que pour les seules boissons gazeuses la Tunisie dispose de 58 fabriques.

Il paraîtrait d'autre part surprenant qu'une étude sur les boissons ne fasse pas une place aux « débits de boisson » : leur rôle, bon ou mauvais, est grand dans l'économie des boissons comme dans la vie sociale elle-même. La Tunisie compte 2.837 débits de boisson, dont 608 à Tunis, soit à peu près un établissement pour 750 à Tunis et un pour 1.500 à l'Intérieur (à titre de comparaison un pour 236 en France, un pour 326 à Paris).

La répartition entre cafés maures et établissements européens autorisés ou non à débiter des produits alcoolisés n'est malheureusement pas connue : elle permettrait sans doute d'intéressantes études sociales.

Les éléments qui précèdent permettent cependant, dans les domaines les mieux connus au point de vue statistique, de fixer les idées sur l'un des aspects importants de l'alimentation et des conditions d'existence de la population tunisienne.

JULES LEPIDI
*Chef du Service Tunisien
des Statistiques*